

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus  
Interessantes**

**Radicati, Albert**

**Rotterdam, 1736**

Recit Fidelle Et Comique, De La Religion Des Canibales Modernes.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-444**

R E C I T  
FIDELLE ET COMIQUE,  
DE LA  
RELIGION DES CANIBALES  
MODERNES.

**L'**ARDENTE Devotion que nos Moslems ont pour la Ville de la Mecca, à cause que le plus grand des Prophètes (selon eux) l'honora de sa Naissance, & parcequ'elle fut sanctifiée par la miraculeuse descente du Divin Koran du Paradis, les oblige d'aller au moins une fois dans leur vie visiter ce Saint Lieu, & de là passer à Yathreb\*, ou reposent les précieuses Reliques du Bien-aimé Envoyé de Dieu, pour les venerer, & contempler en même tems les merveilles éclatantes que le Tout-Puissant a fait par la main de son grand Apôtre, pour autoriser sa Divine Mission.

La neuvième Lune Ramadan fut ce tems heureux, dans lequel l'Être suprême envoya par Gabriel Arcange ses très saintes volontez écrites dans le Koran à Muhammed son Excellent Prophète, afin qu'il les annonçât aux homes & leur apprit par ce moyen à faire leur salut.

C'est cette Lune que les Moslems choisissent pour aller à la Sainte Ville.

Mon Pere, Zelim-Ben-Haly, home sexagenaire, étant fort Zelé Moslem, prit la resolution de ne plus differer ce Saint Voyage;

\* Medine.

& comme il me cherissoit fort, il voulut m'emmener avec lui. Nous nous embarquames donc le 19 jour de la Lune Chaaban, l'année de l'Heira 1098 sur une Saïque d'Alger qui faisoit voile à Alexandrie, dans le dessein ensuite de nous aller joindre à la Caravane du grand Cairo, qui va à la Mecca.

Mais hélas! mon Pere tarda trop à remplir ce devoir, & Dieu le punit de sa negligence: car six jours après nôtre depart d'Alger, étant heureusement arrivez à la hauteur du Cap Bono, nous vimes du côté de l'Isle de Pautalarea un gros Navire. Le Patron de la Saïque fit d'abord monter un matelot au haut du grand Peroquet pour l'observer; & en peu de tems il découvrit que c'étoit un Navire de guerre Maltois, qui couroit sur nous.

Cette mauvaise nouvelle donna l'alarme à nos Gens, & sur tout à plusieurs Femmes de Marchands qui étoient à bord avec leurs Maris; dont les uns alloient à Alexandrie pour y vendre & acheter des Marchandises, & les autres alloient de là au grand Cairo dans l'intention de passer à la Mecca aussi bien que mon Pere & moi. Les cris effroyables & les pitoïables plaintes qu'elles faisoient sans cesse, obligerent le Patron de les faire enfermer dans la sainte Barbe, de même que plusieurs homes pas moins effraïez, afin qu'ils ne repandissent point leur crainte parmi nôtre equipage.

Le Patron fit ensuite mettre à l'autre bord, dans l'esperance de pouvoir gagner Terre avant que l'Ennemi put l'atteindre: Mais ce fut en vain. Car, quoique nous fissions force de voiles, & que nous eussions dix ou douze

douze milles d'avance sur le Corsaire, néanmoins comme il étoit meilleur Voilier, il nous atteignit en moins de trois heures. D'abord il tira un coup de Canon pour nous faire abaisser les voiles, & peu de tems après il nous parla avec un Porte voix, & nous menaça de nous couler à fond si nous le forcions de tirer un autre coup.

Nôtre Patron, qui étoit brave & prompt, ressentit vivement cette fière menace. Car il déclara que, puisqu'il ne pouvoit pas se défendre, il aimoit mieux mettre le feu aux poudres & sauter en l'air, que devenir l'esclave d'un Infidelle. Cette résolution si hardie ne plut point à l'Equipage, & encore moins aux Passagers, qui aimoient mieux être vivants en esclavage, que morts en liberté; Ainsi le Patron fut forcé d'amener le Pavillon & de se rendre au Corsaire.

Il vint donc à l'abordage. Sur le champ il se fait de nos armes: après il fit passer nôtre Patron, nos matelots & Passagers dans son Navire, qu'il fit mettre aux fers sous bonne garde. Il envoia à bord de la Saïque plusieurs de ses matelots, après quoi il cingla vers Malthe, & la Saïque le suivit.

Trois jours après, le Corsaire, dont le nom étoit Scaramb, entra glorieusement avec le St. Jacobo son Navire & avec sa Prise dans le Port de la Valette. Nos matelots furent mis dans la Prison ordinaire des Esclaves qui sont destinez pour armer les Galeres de ces Corsaires, & nos Marchands avec leurs Femmes furent mis dans une autre, ou l'on met ceux qui peuvent se racheter.

Voilà quel fut le logement qui fut donné à mon Pere. Quant à moi, comme je n'a-  
vois

vois alors que neuf ans, & que j'étois d'une grande vivacité & assez bien fait, Scaramb me garda auprès de lui; & quelque tems après allant au service d'un Prince d'Aufonie, il voulut que je le suivisse.

Etant donc arrivez à Taurasia, il me mit entre les mains d'un espèce de Dervis, qui, par le moïen de la *Lingua franca*; me dit en fort peu de mots, qu'il falloit absolument que je quittasse la Secte de Muhammed parcequ'il étoit un Imposteur, & que j'embrassasse la Religion Payenne de ce Pays, qui étoit la meilleure de toutes & hors de laquelle il n'y avoit point de salut: Outre qu'en faisant celà je serois aimé & respecté de tous les Payens, au lieu qu'en le refusant je serois haï & maltraitté comme un chien enragé.

L'exécrable blasphème que cet Infidelle vomit contre nôtre grand Prophète me fit trembler; mais sa proposition impie & injuste me mit au desespoir. Car, disois-je en moi même, faudra-t-il que je cesse d'adorer un seul & vrai Dieu, pour adorer un milion de fausses Divinitez, si je ne veux pas être le plus infortuné des homes? D'ailleurs, ne serois-je pas un insensé si je voulois me rendre malheureux, pour ne vouloir pas embrasser une Religion qu'on m'assûre être la seule bonne & veritable?

Etant dans cette perplexité à cause de mon tendre âge, le Dervis n'eut pas beaucoup de peine par promesse ou par menace de me faire declarer que je voulois être Payen. M'ayant extorqué cette Declaration, on m'ôta mes habits, & on m'en donna de blancs. Ensuite on me conduisit dans la plus grande Mosquée

Mosquée de la Ville, ou, après m'avoir fait plusieurs questions que je n'entendois pas, aux quelles cependant quelqu'un repondoit pour moi sans favoir mes intentions, on me versa de l'eau sur la tête, qui, par une qualité occulte, me fit devenir Payen avant que je connûsse les Principes de la Religion Payenne. Voici la Doctrine que ce Dervis m'enseignâ dans la suite.

I. Que les Païens adorent de la première Adoration une *Toute Puissante Divinité*, modifiée en *quatre Etres Divins*, dont *trois* sont egaux en pouvoir & en sagesse ; mais le quatrième, qui est une *Grande Déesse*, a plus d'autorité, plus de bonté & plus de perfections que les *trois* autres ensemble: Aussi les Païens adressent continuellement leurs vœux & leurs prières à cette *Divinité Femelle*: Ils l'adorent par reconnoissance d'une manière toute particulière, & font peu de cas des *trois premiers Etres Divins*.

II. Que le *second* de ces *Etres*, qui est la *Divinité* même, s'est manifesté une fois aux Homes sous la *figure humaine*, & a conversé avec eux pendant plusieurs années ; après quoi il est retourné au Ciel Empyrée, auprès du *Premier Etre*, où il restera constamment jusqu'à la consommation des Siècles.

III. Neanmoins, que ce *second Etre* demeure encore parmi les Païens, & se trouve *réellement* dans une infinité d'endroits à la fois, sans quitter la place qu'il occupe auprès du *Premier Etre*.

IV. Que les Païens adorent, de la troisième adoration, les *Demi-Dieux*, les *Demi-Déeses* & les *Idoles* des deux Sexes.

V. Que ce *second Etre Divin*, avant que  
de

de monter au Ciel Empyrée, a laissé sur la Terre un Vice-Dieu avec un Pouvoir absolu de faire & defaire tout ce que bon lui semble, du quel pouvoir il a aussi revêtu tous les Vice-Dieux ses Successeurs; qui, étant Chefs de toute la Religion se font toujours tenu dans la sacrée Ville Mavortia, Capitale du vaste Empire des Payens.

VI. Que les Payens ne doivent pas consulter leur Koran, parcequ'étant rempli de passages obscurs, sujets à plusieurs sens & incomprehenfibles, ils peuvent facilement s'y égarer & s'y perdre; mais qu'ils doivent s'en tenir aux Saintes Decisions du Vice-Dieu ou Moufti Regnant, qui fait non seulement les volonte des Demi-Dieux & des Idoles, mais aussi celles de la Grande Divinité, c'est à dire des quatre Etres Divins, & qui ne fauroit errer quand même il le voudroit, parce-qu'il est infallible ou inaccessible à l'erreur & à la moindre illusion.

VII. Que les Payens ne doivent pas non plus aprofondir les Myftères de leur Religion, mais s'y soumettre aveuglement, & les venerer comme veritez incontestables, quand même ils choqueroient la raison & seroient contradictoires en eux mêmes; vû qu'en matière de Foi les contradictions ne doivent point alarmer: Que plus une chose paroît impossible, plus elle est propre à être crüe: Qu'il n'y a pas de merite à admettre ce qui est conforme à la raison ou au bon sens, mais que c'est un heroïsme Payen de croire, ce qui est le plus absurde & qui repugne le plus aux sens. Car, pour s'attirer la faveur du Ciel, il faut absolument faire un objet de sa foi des propositions les plus déraisonnables

raisonnables & des sottises les plus grossières.

Imbu de ces faux & très pernicieux Principes, je n'osai jamais lire le Koran Payen, ni examiner cette nouvelle Religion que j'avois embrassée par force plus que par choix; ni en un mot faire usage de ma raison jusqu'à l'âge de 20 ans, qu'une aventure assez bizarre me fit tout à coup ouvrir les yeux, & soupçonner la Doctrine que j'avois apprise de ce Dervis.

Dans cette Religion il y a plusieurs sortes de Prêtres & Prêtresses destinez au service des Mosquées. Ils sont tous distinguez par leur rang & par leurs Emplois. Après le Moufti qui est le Chef de tous, comme j'ai déjà dit, il y a les Cadileskers, les Moulas, les Cadis, les Imans, les Danishemens, les Hodgias, les Dervis ou Santons aussi bien que dans la Religion Muhammedane; & de plus il y a des Vestales de plusieurs ordres.

Ces Santons sont en grand nombre dans les Villes & dans les Campagnes, & vivent entièrement séparés des autres Prêtres & même assez des homes en general, mais ils conversent fort souvent avec les Femmes, apparemment parceque c'est le Sexe le plus devot. Ces Santons, dis-je, sont divisez en plusieurs Sectes, & chaque Secte à un Chef à qui elle obeit, qui se tient toujours dans la sacrée Ville, pour être plus à portée de recevoir les ordres du Moufti. Ils suivent des loix différentes, qui ont été données (à ce qu'ils disent) à chaque Secte par les Demi-Dieux qui les ont fondées, & chaque Secte est distinguée par sa couleur & sa forme d'habillement.

Z

Ils





Ils se vantent d'être les Mediateurs entre le second Etre & les homes: Bien plus, ils pretendent pouvoir obtenir ce qu'ils veulent de lui, parcequ'ils l'ont toujours enfermé & comme prisonnier dans une Boëte d'argent qui est à leur disposition, & à cause qu'ils se disent les favoris de la Grande Déesse sa Mere. Ils pretendent aussi expier par leurs grandes mortifications & penitences les crimes de ceux pour qui ils intercedent.

*Item*, les Santons s'attribuent le pouvoir de pardonner tout Peché, & par là preserver les Manes du noir Tartare, & les delivrer du troisieme lieu expiatoire, pour les faire jouir des plaisirs ineffables de l'Empirée: Croiance, qui pousse fort aisément les homes au Vice! En un mot ces Santons affectent une si grande austerité de vie, & jouent si bien leur rôle qu'ils s'attirent toute la Devotion des Peuples, & s'emparent souvent du bien des Familles.

Il est bon aussi de sçavoir que tous ces Prêtres sont Magiciens, & les plus experts dans l'art Magique qu'il y ait jamais eu au Monde. Car non seulement ils commandent aux Esprits, aux Elemens & au Tems; mais ont aussi le pouvoir, par la vertu Specifique d'un Charme fort court, de multiplier leur Dieu-home deux millions de fois, ou pour mieux dire, de créer deux millions d'Etres aussi puissans que lui & entièrement ses semblables; qui ne sont cependant que le même second Etre Divin, qui se tient sans cesse auprès du Premier Etre dans l'Empyrée; De sorte que par ce sortilège ils depouillent ce second Etre Dieu-home de la troisieme partie

partie de la Dignité suprême qui lui appartient, en le forçant de la partager avec un nombre infini d'Êtres ses Égaux en Puissance & en tout.

Maintenant il nous faut observer que le premier, le troisième, & le quatrième des Êtres adores par ces Payens, sont invisibles; mais le second, multiplié en une infinité de Dieux entièrement ses égaux, est toujours visible sous la figure d'une *Gofre*: Et ce qui est merveilleux, les Payens croient fermement que cette *Gofre* est le vrai corps vivant du second Être humanisé. A la vérité les sens & la raison font continuellement leurs efforts pour les faire revenir d'une erreur si grossière, mais les Payens méprisent leurs remontrances & rejettent leurs témoignages. Si puissante est leur foi!

Les Payens apprennent aussi de leurs Prêtres que cette *Gofre Deifiée* est une nourriture très Salutaire pour leurs *Manes*, & qu'ils sentiront un plaisir extrême en la prenant souvent. Ainsi les Payens sont si goulus de cet *aliment celeste*, qu'ils massacrent chaque jour plusieurs millions de ces *Êtres humanisez*, & sont devenus par là les plus habiles Bouchers de Chair humaine de toute nôtre Planete, même sans en excepter les *Anthropophages* de l'Amérique.

Parmi les étranges opinions de ces *Canibales modernes*, il y en a une très bizarre. Ils croient que si une de ces *Gofres Deifiées* étoit brisée & reduite en poudre, chaque *particule* seroit la même Divinité que la *Gofre* entière. Or, si celà est vrai, nous pouvons inférer du grand nombre de ces *Particules*

dejà repanduës dans le Monde, que ces Payens ne pourront à l'avenir ni manger, ni boire, ni respirer fans avaler à chaque instant une infinité de *Dieux*. Ce qui se peut fort aisement comprendre, si nous considerons combien souvent ils mangent leur *Dieu*, & la grande quantité de *Gofres Deifiés* qui se consomment dans une seule année pour satisfaire la gourmandise d'un Peuple aussi nombreux que les *Cannibales modernes*. Car, quoique ces *Gofres Deifiés* soient, au dire de ces Payens, incorruptibles, neanmoins il faut qu'elles sortent du corps humain de la même manière que sortent toutes les superfluités dont la Nature se decharge; & par consequent, qu'elles soient en très petites parties & en grand nombre, puisqu'on n'a jamais vû une *Gofre Deifiée* sortir du corps entière, comme elle y étoit entrée.

Toutes ces Divinités ainsi multipliées sortant donc du Corps des *Cannibales*, incorporées avec d'autres matières, doivent se soumettre au cours éternel de Nature qui a ordonné, que lorsque les parties se dissolvent d'un corps, les humides ou aqueuses se separent des seches & pesantes; & celles-ci, des legeres ou volatiles. De sorte que les humides se joignent aux liquides ou fluides; les seches ou pesantes, aux arides ou terrestres; & les legeres ou volatiles, aux subtiles ou celestes: s'unissant ainsi à leurs *premiers Principes*, jusqu'à ce qu'elles se mélangent de nouveau pour former un autre Corps mixte.

Selon cette Idée fondée sur l'expérience, il est évident que non seulement les eaux,  
les

les Plantes & toutes les productions de la Terre font déjà impregnées de ces *Particules Divines*, mais les *Atomes* mêmes seront avec le tems tous deifiez. Ce qui sera certainement très avantageux aux *Cannibales*, parcequ'ils auront abondamment de ce *Mets* délicieux, fans avoir la peine de forger chaque jour tant de *Dieux*, & consumer inutilement tant de Farine pour faire les *Gofres*, la quelle pourroit être d'un grand secours à la *Nation Cannibale* en tems de Difette.

Aiant donné au Lecteur une petite Idée de cette Religion profane & impie, je ferai le Recit de l'avanture, par laquelle je me suis converti.

Il y a à Taurasia une Idole très fameuse par les Graces continuelles, dit-on, qu'elle fait à ceux qui se recommandent à elle, qui s'appelle *Diva Consolatrix*. Elle est placée dans une magnifique Mosquée, desservië par des Santons blancs. L'année de la grande mortalité des bestiaux, sa bonne renommée obligea les Peuples des environs de recourir à elle avec des riches presents, pour qu'elle daignât faire cesser cette espèce de contagion, & les Santons blancs recevoient les offrandes d'or & d'argent qu'on faisoit à l'Idole.

Ces precieux Dons firent naître une extrême envie aux Santons noirs, qui gardoient une autre Mosquée près de celle-là, d'en avoir leur part. Mais, comment faire? Ils avoient bien des Idoles à la verité, mais elles n'accordoient que des petites Graces, & même fort douteuses: comme de faire cesser la fièvre à une Personne, lorsqu'elle

en devoit être naturellement delivrée ; accorder la faveur à une Femme d'accoucher d'un Garçon, lorsqu'elle ne pouvoit pas mettre au jour une Fille : Sauver la vie à un home qui avoit receu plusieurs blessures, dont pas une n'étoit mortelle ; Faire trouver à une Dame son Bichon perdu, lorsqu'elle promettoit une bonne recompense à qui le lui trouveroit : Preserver un home de faire naufrage, qui n'alloit jamais sur l'eau, & une infinité d'autres graces de cette nature.

Mais leurs Idoles n'en accordoient point d'éclatantes, telles que de faire cesser une Peste, de donner sur le champ la pluie ou le beau tems selon le besoin, comme fait l'admirable Idole *Secundus* Patron de Taurasia ; ou de chasser les Démons du Corps des Possédez ; ou de faire voir les aveugles, ouïr les sourds, parler les muets, courir les estropiez ; & enfin faire qu'une centaine de bombes jettées sur leurs Mosquées ne derangeassent pas une seule tuile, comme a fait la glorieuse *Diva Consolatrix* lorsque les *Gaules* bombarderent, il y a environ 30 ans, la Ville de Taurasia.

Ce sont là les graces qu'il falloit faire pour s'attirer la veneration des Peuples, qui aiment & veulent toujours du merveilleux ! C'est aussi à quoi les Santons noirs pensent en très habiles Gens, & voici comment ils s'y prirent.

Ils faisoient dans ce tems là demolir une partie de leur Monastère, qui tomboit en ruine. Sur la muraille qui donnoit sur la grande rue Dalmatia, il y avoit la peinture d'une Femme qui tenoit un Enfant dans ses bras

bras à peu près comme la *Diva Consolatrix*. Les rusés Santons firent coucher légèrement du plâtre pendant la nuit sur cette *Image* par un Maçon adroit qu'ils avoient mis dans leurs intérêts; & le lendemain ils posterent dans la ruë plusieurs Gueux des deux Sexes, dont les uns contrefaisoient les Possédez; les autres les aveugles; les uns les boiteux, & les autres les sourds & muets: Quand tout fut en ordre, la Farce commença.

Le Maçon faisoit semblant de frapper de grands coups sur la muraille, & juroit & pestoit de ce qu'il ne pouvoit pas la briser: Mais à la fin frappant le dernier coup là où il falloit, il fit tomber une partie du Plâtre qui couvroit le visage de la Femme. Aussi tôt il se mit à crier miracle! miracle! Une foule de Peuple étant sur le champ accourüe, il dit tout haut; qu'il n'étoit pas étonné s'il n'avoit jamais pû rompre cet endroit, quoi-qu'il l'eut frappé pendant long-tems de toutes ses forces, parceque la *Magna mater* ou la *grande Déesse* avoit voulu préserver son Image & celle de son *Divin Fils*.

A l'instant il se mit à genoux, & l'adora: Tout le Peuple en fit autant; & quelque tems après, les *Demons* qui étoient dans les corps des Possédez commencerent un tintamarre horrible, & à déclarer que c'étoit là la seule & véritable Image de la Glorieuse *Déesse* & de son *Fils*, dont la puissance les forçoient à déloger de ces corps. D'un autre côté, les aveugles se mirent à crier Miracle! & remercier cette miraculeuse Idole pour leur avoir rendu la vuë. D'autre part, les estropiez jetterent leurs bequilles, &

crierent en marchant, miracle! Ailleurs, les sourds ouïrent, & les muets parlerent: en un mot, on n'entendoit dans cette ruë qu'un retentissement confus, causé par mille voix qui sans cesse crioient Miracle! lequel bruit courut en fort peu de tems par toute la Ville.

Ces bons Santons ensuite, craignant qu'on ne leur jouât un mauvais tour, mirent fort prudemment des Gardes autour de la nouvelle Idole, & quelques jours après ils firent scier cette partie de la muraille ou étoit la Divine Image, & la placèrent pompeusement au milieu de leur Mosquée. Après quoi ils eurent l'adresse d'acheter plusieurs pieces d'argent & d'autres qui sembloient d'or, dont ils l'ornèrent, afin que ces nouvelles offrandes, servant de preuves authentiques des Graces que cette Idole accordoit, disposassent facilement les Peuples à lui faire des dons, pour gagner sa Divine bienveillance.

La renommée de ce grand Prodiges effraia les Santons blancs, parcequ'ils s'apperçurent immédiatement que cette nouvelle Idole n'étoit parüë que pour supplanter la leur. Pour éviter donc ce grand mal qui les menaçoit, ils s'aviserent de la décrier, publiant; que cette Image n'avoit jamais fait aucun miracle, & que tout ce qu'on avoit vü touchant les Possédez, aveugles &c. n'étoit qu'une fourbe & une pure invention des Santons noirs, comme nous avons dit, afin de gagner la Devotion des Peuples & attirer à leur Mosquée les precieuses offrandes qu'on presentoit à juste titre à la *Diva*

*Consolatrix;*

*Consolatrix*: Enfin, ils prouverent évidemment que les Santons noirs en avoient imposé à toute une Ville.

Ces derniers, se voïant ainsi diffamer par les Santons blancs, usèrent de représailles, & à leur tour ils les decrierent, disant publiquement; que la prétenduë trouvaile que l'*Aveugle* avoit fait de la *Diva Consolatrix* n'étoit qu'une grossière Fable inventée par les Santons blancs pour s'enrichir aux dépens de l'ignorant vulgaire, comme ils avoient fait depuis plusieurs Siecles, lui faisant accroire qu'elle accordoit des Graces signalées, qui n'étoient dans le fond qu'imaginaires. Car, toutes les guerisons miraculeuses des aveugles & autres, n'étoient que des artifices & des Impostures des Santons blancs, qui n'avoient pour fondement que la credulité des Peuples; & tout cela fut bien démontré par les Santons noirs.

Voilà quelle fut la cause qui me fit douter des points les plus sacrez de la Religion des *Cannibales*. Car, comme on m'avoit inspiré une plus grande Veneration pour la *Diva Consolatrix* que pour aucune autre Idole, & que ma devotion s'étoit jusqu'alors non seulement maintenuë par la Foi, mais accruë de plus en plus par les miracles qu'on me persuadoit qu'elle faisoit, aussi tôt je compris qu'elle ne meritoit point d'être adorée, & je jugai toutes les autres indignes de mon adoration.

Ce mepris que je conçus pour leurs Idoles, me jetta dans une grande méfiance de moi même. Je pensai que comme j'avois été trompé si ouvertement par leurs Santons





à l'égard de cette si celebre Idole, je pourrois bien aussi l'être par leurs Hodgias, en croyant sans examiner tous les Mystères & articles de Foi qu'ils me debitoient. Car au bout du compte, les Santons étoient Prêtres aussi bien que les Hodgias, & même beaucoup plus respectables par la fainteté apparente de leur vie, & néanmoins j'avois été convaincu par leur propre aveu, qu'ils étoient des fourbes, c'est pourquoi les Hodgias pouvoient bien être aussi des Impos- teurs.

Ces reflexions me firent prendre la sage résolution d'examiner moi même leur Koran; & les écrits d'un certain *Hodgias*, qui s'étoit revolté contre le Moufti il y avoit environ deux cent ans, m'en augmentèrent l'envie. Dans ces écrits, aussi bien que dans ceux d'un *Santon noir* qui en avoit fait autant, je vis qu'il falloit lire le Koran Payen d'une necessité absoluë pour des raisons solides qu'ils alleguent.

J'en fis donc la lecture sur leur Parole: mais j'avoue ingenuement que je ne fus du tout point satisfait de la *premiere Partie*, parceque je crus y trouver une infinité de choses tout à fait incompatibles les unes avec les autres, absurdes & impossibles, qui me donnerent bien de l'occupation avant que je pusse les comprendre. Au contraire j'ai eu une grande satisfaction en lisant la *derniere Partie*, c'est à dire les quatres Sections qui contiennent les loix & la vie du Second Etre *Dieu-home*, parceque je n'y trouvai que des choses possibles, justes & propres à être comprises de qui conque vou- dra

dra se servir de sa raison ; quoi qu'elles semblent obscures & incompréhensibles , à cause qu'elles sont cachées sous un sens métaphorique & figuré , comme j'ai démontré dans un autre Ouvrage. Mais à dire le vrai , je ne fus point satisfait du *Supplement* , parcequ'il me paroît contenir des choses contraires aux intentions de cet Excellent Législateur.

Par la lecture de ces Sections je connus aisément que la Religion *Cannibale* que je professois , n'étoit plus la même que cet Etre *Dieu-Homme* avoit laissée aux hommes ; & que c'étoit les Prêtres Payens qui l'avoient altérée & tournée sans dessus dessous pour en forger une nouvelle , qui ne s'opposât pas comme celle-là à leur avarice , ambition & vengeance ou Tyrannie ; Caractères inséparables de tous les Prêtres de la Religion *Cannibale* ! En un mot , je compris que les Hodgias défendoient la lecture des livres sacrez , afin qu'on ne put pas découvrir leur fraudes , suivant l'exemple de notre faux Prophète Muhammed , qui , pour que ses Sectateurs ne découvrirent jamais les siennes , leur défendit d'étudier , sachant que l'ignorance est bonne mere des Superstitions.

Cet Hodgias & ce Santon noir s'étant revolté , prêcherent d'abord une nouvelle Doctrine tout à fait opposée à celle des *Cannibales* , & presque conforme à celle que nous trouvons dans les quatre Sections , mais entièrement semblable à celle qui est dans une partie du *Supplement*. Ils l'appellerent par excellence *Religion purifiée* , parcequ'ils l'avoient

voient effectivement nettoïée d'une bonne partie des superstitions & des abus de la Payenne, & ils furent honorez du nom de *Purificateurs* par leurs Disciples, lesquels s'étant accrus en peu de tems, pour se distinguer des *Cannibales*, se firent appeller *Purifiez*; & sans les grandes querelles qu'ils eurent entre eux au sujet de quelques articles de Foi peu importants, ils auroient selon toute apparence pû faciement renverser l'Empire du Moufti & le Paganisme entier. C'est de quoi les Hodgias Payens tirent un grand avantage: car ils disent que les *Demi-Dieux*, qui veillent sans cesse à la conservation de leur Religion & des *Cannibales*, envoyerent la discorde & la division parmi ces rebelles pour les confondre.

Ces *Purifiez* s'étant donc ainsi divifez, les uns ont retenu des Cadis, des Imans & des Hodgias dans leur Secte; les autres n'ont retenu que des Hodgias, jugeant inutiles ces autres ordres de Prêtres. Nonobstant ces divisions, les *Purifiez* conviennent pourtant tous dans ce point, favoir; qu'ils sont rentrez dans la bonne Religion, aiant secoué le cruel joug du Moufti. Mais ceux qui croient avoir trouvé la meilleure, outre les Cadis, les Imans & les Hodgias qu'ils ont conservez s'étant séparez des *Cannibales*, ont aussi deux grand Moulas qui sont les Chefs de tous leurs Prêtres, mais point de la Religion comme le Moufti: Car c'est le Souverain, qui, de droit, en est le Chef; étant une Dignité qui doit toujours être attachée à la Souveraineté, ainsi que je l'ai prouvé dans un autre Traité.

Tous

Tous ces Cadis & Hodgias de la Religion Purifiée enseignent non seulement qu'on peut & qu'on doit lire les Livres Sacrez, comme l'ont enseigné les *Purificateurs*, mais que chacun à la liberté d'examiner & de juger lui même sur les points les plus essentiels de la Religion. Car, comme elle est remplie de difficultez & de Mystères incomprehensibles, un home sage, disent-ils, aiant une Idée de ces obtacles insurmontables, ne doit pas facilement se soumettre au jugement d'autrui, parceque c'est une liberté que personne n'a droit de lui ôter, à moins qu'il ne se connoisse en état de le garantir de l'erreur par le moïen d'une infailibilité absolue; & comme aucun home n'est infailible, on doit laisser à un chacun le droit d'examiner librement les matières de Foi. Car les livres sacrez sont seulement les témoins qu'on produit dans les disputes de Religion, mais la raison en est le Juge.

Il s'agit donc de nous persuader nous mêmes, & prendre garde que nous soions persuadez raisonnablement, vû que nous agirions en fous si nous rendions à une moindre evidence, au mépris d'une plus grande & plus forte: Chaque individu humain étant en Droit d'en connoître s'il se sent capable de raisonner, & s'il ne se sent pas, rien au monde ne l'oblige de decider & de faire un objet de sa Foi d'une proposition qu'il n'est pas en état d'examiner. Voila ce qu'un Cadis purifié & très habile nous apprend; mais faisons bien attention à ce qu'un savant Hodgias nous enseigne.

„ Pour moi, dit-il, je suis assuré que le

„ Grand

„ *Grand Dieu* nous a donné la raison pour  
„ discerner le vrai d'avec le faux, & celui  
„ qui ne veut pas s'en fervir, & qui veut  
„ croire les choses sans savoir pourquoi il  
„ les croit; je dis que c'est par hazard qu'il  
„ croit la verité & point par choix, & je  
„ ne puis pas m'imaginer que la *Divinité*  
„ puisse accepter ces sacrifices insensez. Car  
„ de cette manière les Muhammedans & les  
„ Juifs resteront toujours dans leurs erreurs;  
„ & si nos *Purificateurs* & nos premiers  
„ *Purifiez* n'avoient pas voulu faire usage  
„ de leur raison pour decouvrir la fausseté  
„ & l'absurdité des opinions des *Cannibales*  
„ nos Peres, nous serions encore actuelle-  
„ ment plongés dans cette abominable *Ido-*  
„ *latrie*. Ainli, quand même nous nous trom-  
„ perions en cherchant le veritable sens d'un  
„ Passage, nous ne commettrions pas pour  
„ celà aucune faute; Parceque si *Dieu* avoit  
„ voulu être positivement entendu dans ces  
„ endroits, il ne se feroit pas expliqué si  
„ obscurément. Car, comment pourroit-il  
„ s'accorder avec sa sagesse qu'il voulut exi-  
„ ger de nous une chose, quand il ne nous  
„ a pas déclaré sa volonté? Ou, comment  
„ pourroit-il convenir à sa Justice, de pre-  
„ tendre que les homes entendent ses inten-  
„ tions dans ces Passages qu'il n'a pas voulu  
„ reveler?

„ Supposons qu'il y eut un Monarque ab-  
„ solu, qui, en s'absentant de ses Etats,  
„ laissât des loix écrites à ses Peuples afin  
„ qu'ils les suivissent, dont les unes fussent  
„ fort claires ou intelligibles, & les autres  
„ fort obscures & ambiguës; & que ses sujets  
„ obeissent

„ obeïssent ponctuellement aux claires ; &  
 „ quant aux obscures & équivoques, qu'ils  
 „ fissent tous leurs efforts pour y decouvrir  
 „ les volontez de leur Souverain, & aussi  
 „ tôt qu'ils croiroient les avoir decouver-  
 „ tes, qu'ils les obeïssent fidellement: Pour-  
 „ roit-il ce Prince avec justice & sageffe  
 „ s'offenser contre ses sujets, si à cause de  
 „ l'obscurité & de l'ambiguité de ses Loix,  
 „ ils se fussent trompez en prennant un sens  
 „ pour un autre, & manqué de lui obeïr,  
 „ parcequ'ils n'auroient pû deviner ses in-  
 „ tentions?

Ce Monarque, dis-je, ne feroit il pas un Tiran, s'il vouloit châtier ses sujets pour un crime dont ils ne feroient point coupables? Pareillement le *Grand Dieu* le feroit, s'il vouloit exiger de nous ce qui est hors de nôtre pouvoir & au dessus de l'entendement & de la raison qu'il nous a donné. Car ne feroit-il pas ridicule de penser qu'il voulut exiger des homes de l'or, s'il ne leur avoit donné que du plomb? ou, qu'il voulut pretendre qu'ils volassent, ne leur aiant point donné des ailes?

Enfin, un Hodgias purifié, qui est en grande estime parmi ceux de sa Secte, nous assure; qu'il ne croit pas qu'un home puisse tomber dans l'erreur en faisant de son mieux pour n'y pas tomber; C'est à dire, qu'il puisse être coupable d'erreur, quoiqu'il erre, lorsqu'il n'a pas intention d'errer. De même qu'une tendre Mere, qui aimant passionnement son Enfant, & ne connoissant point la nature des simples, lui feroit avaler un cruel poison, voulant lui donner un cordial.

Voilà

Voilà quelle est la Doctrine que j'ai suivie de point en point depuis ma Conversion pour discerner le *vrai* d'avec le *faux*, & pour diriger mes actions vers le *bien* & éviter le *mal*. C'est une Doctrine que je dois raisonnablement suivre toute ma vie, à moins que quelque nouveau *Purificateur* ne me fasse connoître par des raisons solides & convaincantes, qu'elle est fausse ou erronée. Car alors il me faudra changer de langage: N'étant point & ne voulant jamais être opiniâtre ou obstiné dans mes opinions, comme font les *Cannibales* & les autres Superstitieux; qui adoptent celles qu'ils reçoivent en naissant de leurs Nourrices, de leurs Parens & de leurs Prêtres sans les examiner, par une sottise & detestable prévention qu'ils ont, que leurs opinions sont les seules vraies & bien fondées dans le Monde.

Veuille l'ETRE des *Etres*, qui de toute éternité a rempli & animé le *Tout*; disposer de telle manière les organes de l'entendement humain, qu'il puisse distinguer la *Verité* du *Mensonge*; & par cette distinction parvenir à la connoissance de celui qui est infiniment bon, juste, & sage, source de tout bien, & la *Verité* même.

